

L'ouïe est subordonné au jugement des autres sens. Qui n'en surprend qu'un seul, sera tôt ou tard démenti. N'est-ce pas même une profanation des vérités saintes, un renversement de l'esprit humain, de parler des merveilles d'un être dont on laisse l'existence incertaine ? Ce n'est pas ainsi qu'on procède dans les écoles d'une théologie orthodoxe. La philosophie elle-même parle de Dieu seul avant que celle-ci divise son essence. L'une et l'autre ne supposent pas, elles prouvent ; mais l'une met d'abord en question ce que l'autre doit établir en assertion. On peut donc regarder comme inconvertis des chrétiens qui ne savent pas même s'il est un Dieu. Si jamais le Groënland tombait en d'autres mains que celles des Danois, combien le zèle religieux aurait à détruire d'erreurs avant d'établir la première vérité ! Ne valait-il pas mieux laisser les Groënlandais dans les ténèbres et l'assoupissement d'une ignorance universelle, que de les réveiller avec le feu du herrnhutisme, qui brûle sans éclairer ? Non, l'eau du baptême, que les frères Moraves confèrent, n'est pas propre à éteindre l'incendie du fanatisme qu'ils allument dans les âmes. Leur baptême ! s'ils ne le croient pas essentiel au salut, pourquoi vont-ils le porter chez tous les sauvages des quatre parties du monde ? Ou s'ils le croient d'une nécessité indispensable, pourquoi ne baptisent-ils pas les enfans des inconvertis ? C'est pourtant leur méthode. Ils exigent le consentement des parens pour baptiser un enfant ; mais que fait la promesse ou le